

LA SAINTE AMPOULE

N° 283 Novembre, Décembre 2024 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

1, rue de la Victoire – 51360 Val de Vesle – tél. : 03 26 61 70 71

1974–2024 « SEMPER IDEM »

Message
du Supérieur général et de ses Assistants
à l'occasion du cinquantième anniversaire
de la déclaration du 21 novembre 1974.



Il y a cinquante ans, Mgr Marcel Lefebvre publiait une déclaration mémorable qui allait devenir la charte de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Véritable profession de foi aux résonances éternelles, cette déclaration exprime l'essence de la Fraternité, sa raison d'être, son identité doctrinale et morale, et par conséquent sa ligne de conduite. Aussi la Fraternité ne pourrait-elle s'écarter d'un iota de son contenu et de son esprit qui, cinquante ans plus tard, demeurent parfaitement appropriés à l'heure présente.

Cette déclaration renferme deux idées absolument centrales, qui se complètent et se soutiennent mutuellement : la première affirme la nature essentiellement doctrinale du combat propre à la Fraternité ; la seconde exprime dans quel but il est mené.

Il s'agit d'un combat doctrinal, face à un ennemi bien identifié : la Réforme du Concile, présentée comme un tout empoisonné, conçue dans l'erreur et menant à l'erreur. C'est son esprit de fond qui est remis en question, et par conséquent tout ce que cet esprit a pu produire : « Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit. La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme. »

L'histoire de ces cinquante dernières années n'a fait que confirmer la pertinence de cette analyse. La Réforme étant corrompue en elle-même et dans ses principes, il apparaît impossible de restaurer quoi que ce soit dans l'Église sans d'abord mettre en discussion les principes mêmes du Concile, et refuser toutes les erreurs qui y sont contenues : tous ceux qui se sont efforcés de garder à la fois la Tradition et la Réforme, de les marier ou de les enrichir mutuellement, ont inévitablement échoué. Parallèlement, le mépris et la haine envers la Tradition et la Messe de toujours n'ont cessé d'augmenter, manifestant d'une manière concrète qu'à deux doctrines incompatibles correspondent deux cultes inconciliables, deux façons irréductibles de concevoir l'Église et sa mission auprès des âmes.

Commencée au Concile, cette Réforme est toujours en cours et continue de produire ses fruits. Aujourd'hui, à travers la synodalité, on assiste au renversement complet de la structure même de l'Église : à la transmission de la Vérité divine reçue du Verbe incarné, se substitue l'élaboration par l'homme d'un système où Dieu n'a plus sa place, et où l'esprit humain souffle à la place de l'Esprit-Saint. C'est le renversement diabolique de l'Évangile lui-même.

Face à cette démolition de l'Église clairement dénoncée, Mgr Lefebvre nous encourage à poursuivre le combat doctrinal, c'est-à-dire à militer saintement pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, Voie, Vérité et Vie. Aujourd'hui comme hier, notre mission n'est autre que la restauration de toutes choses dans le Christ. Tout restaurer : à commencer par le sacerdoce, dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire ; restaurer le saint sacrifice de la messe, cœur de la vie de l'Église ; restaurer la vie chrétienne, qui n'est autre que la vie même du Christ, marquée de l'esprit de la croix, pour l'amour et la gloire du Père ; restaurer la vérité catholique, pour lui redonner sa splendeur et lui permettre d'illuminer le monde ; restaurer, dans l'Église et dans la société civile, la reconnaissance des droits du Christ, roi des nations.



« Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles. Ne vous laissez point emporter à une diversité d'opinions et à des doctrines étrangères. Car il est bon d'affermir son cœur par la grâce. » (Hébreux 13, 8–9)

La seconde idée qui domine la déclaration de 1974 est la volonté lucide et déterminée d'agir dans le seul but de servir l'Église catholique et romaine.

Ce n'est en effet que dans l'Église de toujours et dans sa Tradition constante que nous trouvons la garantie d'être dans la Vérité, de continuer à la prêcher et à la servir.

Mais surtout, nous sommes bien conscients que le fait de garder la Tradition, et de prendre tous les moyens nécessaires pour la conserver et la transmettre, correspond à un devoir de charité que nous remplissons vis-à-vis de toutes les âmes et de l'Église tout entière. Dans cette perspective, notre combat est profondément désintéressé. La Fraternité ne recherche pas d'abord sa propre survie : elle cherche principalement le bien de l'Église universelle et, pour cette raison, elle est par excellence une œuvre d'Église, qui avec une liberté et une force uniques, répond adéquatement aux besoins propres d'une époque tragique sans précédent.

Ce seul but est toujours le nôtre aujourd'hui, au même titre qu'il y a cinquante ans : « C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. »

C'est à l'Église que la Tradition appartient ; c'est en elle et pour elle que nous la gardons dans toute son intégrité, « en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle ». Dans la certitude surnaturelle et inébranlable que cette même Tradition triomphera, et avec elle l'Église tout entière. Et dans la certitude renouvelée que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Menzingen, le 21 novembre 2024

Davide Pagliarani
Supérieur général

† Alfonso de Galarreta, 1er Assistant général

Christian Bouchacourt, 2nd Assistant général

« C'est la position du séminaire et de la Fraternité depuis le début, mais en termes plus nets et définitifs, en raison de l'amplification de la crise ».

Au retour d'une visite à Rome, le 21 novembre 1974, M^gr^ Lefebvre rédige d'un seul trait de plume, sans rature, une admirable position de principe qu'il présente, le 2 décembre, à la communauté d'Ecône : *« C'est la position du séminaire et de la Fraternité depuis le début, mais en termes plus nets et définitifs, en raison de l'amplification de la crise ».* M^gr^ Lefebvre n'a pas même achevé la lecture de sa déclaration que les séminaristes applaudissent, conscients de vivre un instant capital. Le prélat, méprisant toute prudence humaine, a déclaré ouvertement la guerre, dans une vue de foi, à l'ensemble de la réforme postconciliaire. Cette déclaration va entrainer le simulacre de procès en 1975 et la première condamnation en 1976. Nous nous contenterons d'une rapide relecture accompagnée de quelques commentaires.

> *« Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. »*

La déclaration s'ouvre sur une profession de foi, mue par la charité. Le prélat n'est pas poussé par un attachement sentimental, une préférence personnelle ou même une simple conviction cérébrale. C'est un attachement positif à la vérité éternelle qui fonde toutes les décisions, à Jésus-Christ Vérité.

« à la Rome catholique » : Monseigneur n'écrit pas « à l'Église catholique ». Pour l'instant, Monseigneur envisage la tête visible de l'Eglise. En effet, ce sont le pape et ses collaborateurs immédiats, qui s'en prenaient à la Tradition catholique. M^gr^ Lefebvre est attaché à la Tête actuelle dans la mesure de sa fidélité car c'est cela qui fonde sa légitimité. Il est attaché à tous les papes auxquels le pape actuel succède. On lui objectait qu'il était seul, il répondait qu'il était avec une succession de 20 siècles de papes.

« *gardienne de la foi catholique* » : avant tout, la hiérarchie a pour mission de protéger la vérité salvifique qui est le bien commun de l'Église.

« *et des traditions nécessaires au maintien de cette foi* » : le latin à la messe, le port de la soutane, les rites liturgiques, les mœurs chrétiennes, ces traditions sont au service de la foi et en sont les gardiennes. Certes, elles ne relèvent pas directement de la foi ; elles constituent des remparts et des expressions nécessaires de la foi. L'abandon de ces traditions exposerait directement à la perte de la foi.

« *à la Rome éternelle* » : les hommes d'Église sont « éternels » parce qu'ils ne sont que les maillons d'une chaîne de papes et d'évêques qui remontent à Notre Seigneur. Ils sont aussi éternels parce qu'ils transmettent un dépôt immuable de vérités qui participent à l'immobilité de Dieu. Au contraire, les modernistes considèrent la vérité comme en évolution permanente : Cf. *Pascendi* de saint Pie X.

« *maîtresse de sagesse et de vérité* » : cette vérité a un rapport vital avec la vie chrétienne. Elle conduit à une connaissance aimante et savoureuse de Dieu, mais aussi une sagesse pratique, qui permet d'ordonner toutes choses selon la Pensée de Dieu, comme par exemple la liturgie.

Cette indignation toute surnaturelle explique les conséquences qui suivent :

> *« Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le Concile Vatican II et après le Concile dans toutes les Réformes qui en sont issues. »*

« ***Nous avons toujours refusé*** » : ce refus constant ne résulte pas d'un mouvement d'humeur, d'une émotion.

« *la Rome de tendance…* » : le rejet ne porte pas seulement sur ce qui est moderniste mais aussi sur ce qui y tend : les modernistes souffrent d'un état d'esprit, d'une disposition difficile à cerner : saint Pie X dénonce l'état d'esprit fuyant des modernistes. Les principaux symptômes sont le langage flou, la nostalgie du monde et le rêve d'une réconciliation avec lui, les expressions qui édulcorent la vérité, qui la diminuent, le parti pris de ne jamais condamner : le discours d'introduction au concile l'illustre bien. Tout cela forme une religion incolore, sans saveur, qui veut plaire à tous, mais qui est finalement méprisée par les mondains à cause de sa servilité.

Le mot « tendance » se rapporte à « tendre à » : cela suggère un but à atteindre. Ici, Monseigneur considère dans les autorités romaines ce qu'elles veulent, le point d'aboutissement visé des réformes. Le recul de 50

ans ne fait que confirmer les inquiétudes de M^gr Lefebvre : les novateurs ont même dépassé ce qui était envisagé !

« *qui s'est manifestée* » : M^gr Lefebvre ne sombre pas dans le jugement téméraire. Les signes sont suffisants. Par exemple lors du discours de clôture on pouvait entendre : « Nous plus que quiconque nous avons le culte de l'homme ». Cette volonté s'est incarnée dans les textes du concile et « dans toutes les réformes qui en sont issues ». Monseigneur ne dénonce pas ici les « abus », mais bien le Concile Vatican II lui-même et les institutions officielles, les hommes qui s'en réclament.

« Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Eglise, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les universités, les séminaires, la catéchèse, enseignement issu du Libéralisme et du Protestantisme condamnés maintes fois par le Magistère solennel de l'Eglise. »



« ont contribué et contribuent encore » *:* tous les errements ne relèvent pas du concile ; il y aussi l'influence du monde. Cependant toute cette évolution s'insère dans un mouvement d'ensemble.

« ***à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse » :*** cette révolution attaque l'Eglise en son cœur (messe, sacrement, vie religieuse) et non des aspects secondaires.

« *à la démolition…, à la ruine…, à l'anéantissement…, à la disparition…* » : la répétition de ces termes expressifs souligne la profondeur de la destruction.

« *un enseignement naturaliste et teilhardien dans les universités, les séminaires, la catéchèse, enseignement issu du Libéralisme et du Protestantisme* » : des doctrines nouvelles ont été substituées à la doctrine traditionnelle.

« *Condamné maintes fois* » : c'est le magistère de l'Église de toujours, c'est la Rome éternelle, c'est la voix même du Christ à travers son Église qui nous confirme dans le rejet de ces nouveautés.

« Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le Magistère de l'Eglise depuis dix-neuf siècles. S'il arrivait, dit saint Paul, que nous-mêmes ou un Ange du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. Gal. I 8. »

Les prélats n'ont d'autorité que pour protéger, diffuser la foi intègre. Dès qu'ils s'écartent de cette voie, ils détruisent leur autorité. Le refus s'impose non seulement si l'on nous forçait à abandonner la foi, mais même seulement à lui faire perdre de sa vigueur, de sa fermeté.

« Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des Dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Eglise. »

« *et si une certaine contradiction…* » : l'Église impose à ses enfants non seulement de rejeter les hérésies formelles et indubitables, mais encore les propositions qui « sentent l'hérésie », qui « favorisent l'hérésie », qui « offensent les oreilles de la piété ». En particulier nous ne pouvons adopter les manières nouvelles d'exprimer les dogmes c'est-à-dire par un langage tributaire des nouvelles philosophies.

« nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Eglise » : nous avons là un écho au *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins en 430 *: « Dans l'Église catholique elle-même, il faut veiller avec grand soin à ce que l'on tienne ce qui a été cru partout, toujours et par tous. Cela est en effet vraiment et proprement catholique »*

« *Nous faisons la sourde oreille* » : la parole des modernistes est dangereuse. Une fois la destruction constatée, il est inutile et imprudent de continuer à les écouter.

« On ne peut modifier profondément la 'lex orandi' sans modifier la 'lex credendi'. A Messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Eglise cha-

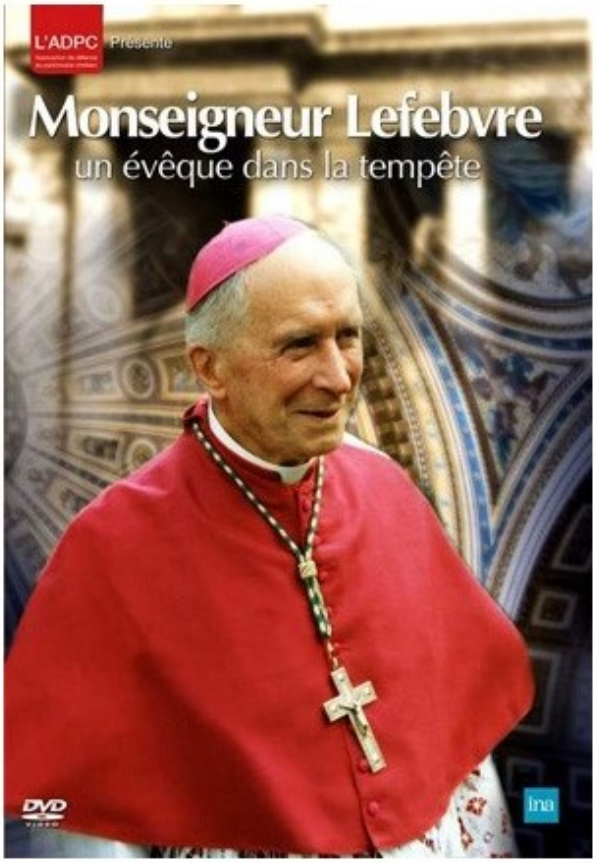
rismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au Magistère de toujours. »

Toutes les composantes de la révolution sont indissolublement liées : refuser l'une entraîne la nécessité de refuser l'autre : liturgie, faux magistère, etc. S'efforcer de sauver la liturgie traditionnelle tout en faisant des compromis sur la doctrine en acceptant Vatican II et les réformes subséquentes est une incohérence. Telle est la triste situation des communautés dites *Ecclesia Dei*.

« Cette réforme étant issue du Libéralisme, du Modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. »

La réforme constitue un tout cohérent. Tout, dans Vatican II est infecté par le venin du néo-modernisme. Ce qui peut être vrai dans les textes novateurs est instrumentalisé, ils sont intégrés dans un tout, dans un mouvement révolutionnaire.

« Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit. »



On ne peut se mettre sous l'influence délétère de ceux qui soutiennent cette Réforme.

« La seule attitude de fidélité à l'Eglise et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme. C'est pourquoi, sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du Magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Eglise catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures. »

Cette déclaration s'achève sur une note de profonde paix surnaturelle, inspirée par les vertus théologales. En effet, par la foi, M^{gr} Lefebvre sait que rien n'échappe à la Providence. Par l'espérance, il marche en s'appuyant sur Dieu et non sur les stratagèmes humains. Par la charité, il désire avant tout le bien commun surnaturel de l'Eglise. En temps de crise, l'affirmation fidèle et paisible de la vérité alliée à la prière est le seul remède à notre portée, pour les maux de l'Eglise.

« C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Eglise, par l'Eglise de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du Concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.
Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de Saint Joseph, de Saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Eglise Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les fidèles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto. Amen. »

Abbé Christophe Callier

Source : Bulletin La petite voix – Prieuré Saint-Jean

Vos prêtres vous souhaitent un bon Avent !

Déclaration du 21 novembre 1974

Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien dans les Universités, les Séminaires, la catéchèse, enseignement issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles. « S'il arrivait, dit saint Paul, que NOUS-MÊME ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème. » *Gal. 1, 8.*

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui ? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église.

On ne peut modifier profondément la « lex orandi » sans modifier la « lex credendi ». A messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme.

C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église Catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les « *fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto* ». Amen.

Mgr Marcel Lefebvre

Chronique du Prieuré



Dans ce bulletin sont seulement donnés les quelques moments clés de notre vie de prieuré couvrant la fin du mois d'octobre.

Le premier bon moment passer ensemble sont les retrouvailles à Margut, dans les Ardennes, pour honorer le grand Saint Walfroy, convertisseur des barbares. Nous sommes le dimanche 20, comme l'an passé, les pèlerins sont au rendez-vous dont quelques-uns arrivent de Reims ! Cette fois la marche n'est pas arrosée d'une pluie diluvienne ! Monsieur l'abbé Tassot mène la direction du chemin de Croix le long de la grande montée avant d'aboutir au sanctuaire.



Cette année, grâce à la diligence et à la générosité d'un des nôtres et de sa famille, nous pouvons marcher avec Saint Walfroy en tête de colonne dans un très beau brancard ! La réalisation de l'objet débute en juillet et s'achève le jour même avec quelques coups de marteau par-ci, deux-trois fleurs par-là ; le tout, ainsi présenté, ne manque pas de faire l'admiration de tous !

La semaine suivante le prieur part quelques jours dans les Bouches-du-Rhône pour clore quelques dossiers en cours. Puis il poursuit son chemin vers Lourdes pour le grand pèlerinage annuel du Christ-Roi. Beaucoup de fidèles de notre prieuré s'y rendent de leur côté. La photos ci-dessous n'en représente qu'une partie. Un rendez-vous « photos » peut être envisageable l'an prochain...!



Quelques dates à retenir

- Le Marché de Noël de l'Ecole Saint-Remi aura lieu :
  le 1er à la chapelle de Charleville-Mézières,
  le 15 à la chapelle de Troyes.
- Dimanche 8 : Grande procession dans les rues de Reims.
- Lundi 9 décembre : Cercle Saint-Joseph.

Informations

Téléphone du prieuré : 03 26 61 70 71

Abbé Bakhmeteff : 06 99 45 09 32

Abbé de Beaunay : m.debeaunay@fsspx.email

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau	**Confessions : 9h15** **Messe : 10h00** **(11h15 en juillet et août)**
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	**Confessions : 9h30** **Messe : 10h00** **(8h45 en juillet et août)**
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque	**Confessions : 17h30** **Messe : 18h00**
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes	**Confessions : 10h15** **Messe : 10h45**
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires	**Confessions : 8h00** **Messe : 8h30**

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique

Décembre : Pour aider nos parents, et pour les remercier

Janvier : Pour les vocations sacerdotales et religieuses

Croisade du Rosaire

Décembre : En réparation des péchés contre les enfants

Tous les vendredis : la conversion des musulmans

Messes en Semaine hors vacances

	LUN	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
Reims		**Confessions : 18h00** **Messe : 18h30**		**Confessions : 18h00** **Messe : 18h30**	**Confessions : 18h00** **Messe : 18h30**	**Confessions : 10h30** **Messe : 11h00**
Val-de-Vesle			**Messes : 7h15**			

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.